

Meurtri de stridences perçantes
 Je m'accote aux colonnes sombres
 D'un passé qui tresse ses ombres
 Tandis que perclus je divague
 Tel un navire cherchant la vague

Elle prend son élan et jaillit
 Pour surprendre un ciel en partance
 Ouvre ses yeux cristal azur
 Poitrine gonflée d'existence
 Affrontant l'oracle des foudres

Pourrai-je m'échapper à l'aube
 Du Bois des hâtes et de ses spectres
 M'inonder du flot de mes songes
 Vers les horizons illusoires
 De sérénité impavide

Elle ne cessait de défier le monde
 Sondait l'entaille des vallées
 Longeait les ravinelements qui griffent
 Les champs de boue les gorges froides
 Du givre amer des veillées

Couché sous un néant blafard
 Mousse d'utopie desséchée
 Confesserai-je mon impuissance
 A porter des coups dans le vide
 Si m'était signifiée Son absence ?

Elle se sculptait à leur amour
 Dès qu'il fallait chasser l'effroi
 Brodait le ciel de chants d'oiseaux
 Et du tertre des solitudes
 Chassait le hibou ténébreux

Il songea au Fou des ramages
 Que depuis si longtemps il chantait
 Découpant en chaque mirage
 Comme une page où inventer
 La silhouette entrevue

Qui esquissait sans se lasser
 Mille lendemains de tendresse
 Et de ses doigts vifs traçait
 Une verrière de fortune
 Qui s'illuminait à la lune

Alors il osa ce qu'osa le Fou
Sous les murailles de basalte
Bravant la prière des Dieux
Il soupira le cœur aux cieux
Ajoute ivresse à notre amour

J.E.B 27 mars 2005



Charnizay 8 août 2005

Tu parcourras un jour ta solitude
Le cœur criblé
Les épaules clouées à l'absence

Il te faudra marcher lentement
Pour déjouer les ruses de la mort

Mais il n'y aura pas plus entre ta vie
Et mon silence
Qu'un geste de la main

Il suffira de respirer pour me sentir
Auprès de toi

Sous les arbres à fruits de fronde

Je reconnaîtrai ta voix
A la seule chute des feuilles
Tu me couronneras de ta patience
A vivre

Je marque de secrets nos chemins
L'un de nous devra retrouver l'empreinte
Sous les ronces
La clairière des mousses nocturnes.
L'un de nous n'aura que l'écho pour vivre,
Le parfum d'une tige rompue par l'absence.
Chagrin aux épaules,
Il saura lire la cicatrice des écorces
Et la maison lui prouvera encore et encore
Que le temps fut pierre après pierre monté
Comme un mur tranquille

Il respirera le silence